

Mutations

QUOTIDIEN

Edité par la South Media Corporation Siège : rue de l'aéroport - BP 12348, Yaoundé Tél.: (237) 242 020 659 / 699 738 355 / 222 30 71 45 - Desk Douala : Rue Bebey Elamè, Tél : 698 249 929 - Bur.Bafoussam : Face pharmacie Madelon, Tel: 699 50 46 59 <http://www.quotidienmutations.cm>

LIONS INDOMPTABLES

Discorde sur les primes



- Le paiement discriminatoire et le prélèvement de taxes suscitent la grogne ;
- La nuit de mercredi à jeudi a été agitée dans la tanière. **Page 13**

Page **5** | Recrutement au Bir
Dans une famille endeuillée

Page **11** | Interview
Vincent Nguini se lâche

Page **9** | Gaz domestique
La bataille des distributeurs

PMUC.COM

50 MILLIONS

VENREDI 27 JANVIER

SOYEZ PRÊTS

À GAGNER !

CITATION DU JOUR

« Ce qui reste dans ta bouche n'a pas de prix ». Proverbes kossis du Cameroun

AGENDA

Aujourd'hui

Séminaire de formation et d'information sur le thème suivant : « Elargissement de l'assiette fiscale par la nouvelle loi de finances » Douala, amphithéâtre de l'immeuble siège du Gicam.
Soirée-concert à partir de 17h au Green Night-club

Demain

Quarts de finale de la Coupe d'Afrique des Nations
Burkina Faso – Tunisie, à Libreville, 17h
Sénégal – Cameroun, du stade de France ville au Gabon, 20h
Soirée-concert de l'artiste Rodywn
Case des Arts- Yaoundé à partir de 19h

LE SAVIEZ-VOUS ?

La plus jeune mère dans l'histoire de la médecine avait 5 ans

Lina Medina née en 1933 à Paucanga au Pérou, est devenue la plus jeune mère dans l'histoire de la médecine, à l'âge de cinq ans et demi ! Elle a eu une puberté prématurée à l'âge de 3 ans. En 1939, elle mit au monde Gerardo par césarienne. Il pesait 3,2 Kg et fut élevé comme son frère pendant les dix premières années de son existence. Le vrai mystère de cette naissance extraordinaire est l'identité du père qui reste jusqu'à aujourd'hui inconnu.



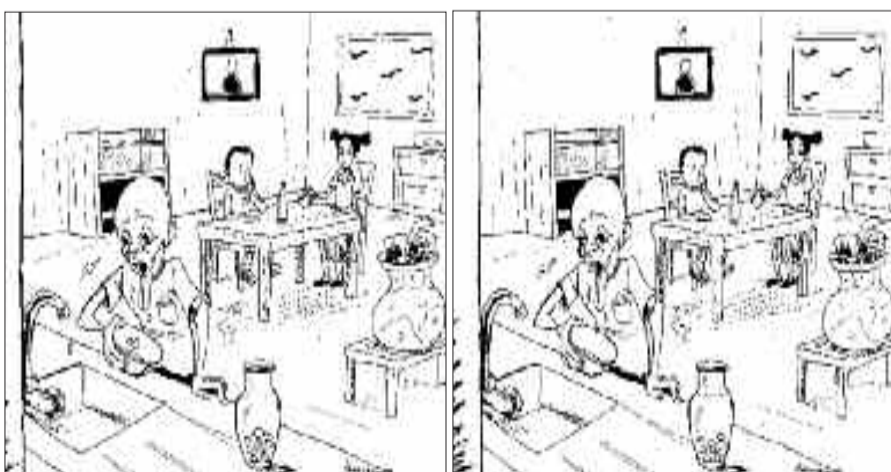
BLAGUE

Le foot avec mes gendres

Dans une famille, à la campagne, il y a toujours un panier contenant des fruits et des légumes provenant du jardin, sur la table de la cuisine.
Le père de famille a remarqué que chaque soir, ses deux filles prennent, soit un fruit, soit un légume, avant d'aller se coucher.
Un soir, après le dîner, le père embarque

le panier et s'installe devant la télé, dans le salon.
Au bout d'un moment ses filles lui demandent :
- Papa, que fais-tu avec ce panier dans le salon ?
- Ben, quoi ? Je regarde le foot avec mes gendres

TROUVEZ LES 7 ERREURS



SOLUTION : 1- goutte d'eau qui tombe du robinet ; 2- tache dans l'assiette ; 3- boule dans le vase ; 4- pied de table ; 5- poisson dans l'aquarium ; 6- oiseau sur le tableau ; 7- logo du t-shirt du petit garçon.

ADRESSES UTILES

PHARMACIES DE GARDE
Vendredi, 27 janvier 2017

Pharmacie Bastos, Carref.Bastos, Tel : 222 20 65 55 ● **Pharmacie Bayard**, Fabrique Ngouso, Tel : 222 21 81 32
Pharmacie du Bien-être, Elig-Essono (Face Hôtel Grand Moulin), Tel : 677 73 68 82 / 222 20 25 19 ● **Pharmacie Elobi**, Mokolo Elobi, Tel : 222 20 41 37
● **Pharmacie Mandela**, Face Chu, Tel : 242 79 29 85 ● **Pharmacie Montesquieu**, Collège Montesquieu - Mvog Ada, Tel : 222 22 50 26 ● **Pharmacie Nsimeyong**, Chapelle Nsimeyong, Tel : 222 31 42 61 ● **Pharmacie Des Petales**, vers le Capitole, Tel ; 222 23 15 97
● **Pharmacie Populaire**, à côté Supermarché Dovv Essos, Tel : 222 23 23 41

SECURITE

GSO : Tél. 222.30.32.71
675.04.40.04
Gendarmerie nationale : Tél. 113
Police : Tél.117
Protection civile
Direction : 2221 46 06
SDCI : 2221 46 05
CEP : 2221 46 05
Permanence : 7796 82 10
Sapeurs Pompiers : Tél.118
Caserne sapeurs-pompiers Yaoundé-ville, face collège de la Retraite :
Tél 22229908
Mimboman, après carrefour terminus :
Tél 22231479
Etoudi, à côté du commissariat du 6e arrondissement :
Tél : 22203268

YAOUNDÉ – URGENCES MÉDICALES

Fondation Chantal Biya
Centre Mère et Enfant – Urgences pédiatriques
Tél. -222.22.20.00 – 222.22.2533
-222.22.50.84 – 222.23.40.20

Hôpital Gynéco-obstétrique et pédiatrique de Yaoundé
Yaoundé Gynéco-obstétric and pédiatric hospital
Standard: 222.21.24.35-222.21.24.33-222.21.24.31

Urgences: 24/24:-222.21.24.33
Secrétariat Directeur Général: -222.21.24.31

Hôpital central : Tél : 243.68.03.24

CHU : Tél. 222.31.21.03; 222.31.25.66
CNPS : Tél. 222.23.02.25

Hôpital Général :
Tél. 222.20.28.02

Hôpital militaire :
Tél. 222.22.00.80

CCUY : Tél. 118
SAMU : 119

ADRESSES ADMINISTRATIVES

Sénat
BP 20, YAOUNDE
Tel : 237 222 18 402
Fax : 237 222 18 382

Assemblée Nationale du Cameroun
Yaoundé
Tel : (237) 2222 54 16
2222 57 24
2223 50 79
Fax : (237) 2222 09 79
Email : contact@assnat.cm
Site web : http://www.assnat.cm

Primature
Tel : 222.23.57.60 / 222.23.57.50 / 222.23.92.54
Fax : 222.23.57.65
Email : spm@camnet.cm



Mutations

ABONNEMENTS CORPORATE

PACKS ANNUELS : 90 000 FCFA / l'unité
5 abonnements : 450.000 FCFA 1/4 page gratuit
10 abonnements : 900.000 FCFA 1/2 page gratuite
20 abonnements : 1.800.000 FCFA 1 page gratuite
Souscrivez à plus de 15 abonnements et bénéficiez d'un espace plus large.

Service commande : 242 020 659

Sous le signe de la revanche

Par Emmanuel Jonas Kana

Le quart de finale Sénégal/Cameroun de ce samedi au stade de Franceville, a valeur d'une finale avant la lettre. De prime abord, il nous replonge dans la finale de la 23e édition de la Can en 2002 au Mali, finale remportée par les Lions Indomptables, au terme d'un match héroïque. 0-0 à l'issue des prolongations, ce derby connut son dénouement aux tirs au but. 3 pour le Cameroun et 2 pour le Sénégal. Aliou Cissé, qui préside actuellement aux destinées de la sélection sénégalaise, fit partie du onze entrant des Lions de la Teranga. Ce néfaste souvenir reste, malencontreusement, vivace dans son esprit. D'abord, parce qu'il rata son tir au but et ensuite du fait que ses coéquipiers et lui, passèrent à un cran de leur premier sacre continental, alors qu'ils furent au sommet de leur art. Ce fut la génération dorée de l'incroyable El Hadji Diouf.

Aujourd'hui, commandant technique en chef des troupes du Sénégal, Aliou Cissé brûle de rage de prendre sa revanche sur les Lions Indomptables. Attitude normale et légitime. Mais dispose-t-il de tous les arguments technico-tactiques suffisants pour muer son rêve en réalité? On le verra bien.

Toujours en terme de revanche, les Sénégalais ont encore en travers de la gorge, l'élimination précoce de leur équipe en 1992, lors de la 18e édition de la Can organisée à la maison. Dans une ambiance survoltée, savamment entretenue par un public chauvin, les Lions Indomptables eurent le toupet, l'audace et surtout le zèle de triompher des Lions de la Teranga en 1/4 de finale 1-0. Un but "assassin" qui eut un effet fatal, car intervenu à la 89e mn, but signé par l'intrépide attaquant Ernest Ebongué. A cause des Camerounais, le Sénégal passa à côté de cette Can sur laquelle les Lions de la Teranga mirent tous leurs espoirs pour entrer, eux aussi, au panthéon des équipes championnes d'Afrique.

Comme spectateur à l'époque, Aliou Cissé n'a, certaine-

ment, pas oublié les affres de cette élimination prématurée. Ça fait l'objet d'un autre réel motif de revanche pour le Sénégal.

Côté Lions Indomptables, il y'a également des relents de revanche dans l'air. En 1990, à la 17e édition de la Can abritée par l'Algérie, les Camerounais sortirent de la compétition au premier tour, à cause de l'unique défaite, concédée en match de poule face à l'équipe du Sénégal. 0 but contre 2. Pourtant, les Lions Indomptables, arborant leur tunique de champions d'Afrique en titre (vainqueurs de la précédente édition en 88 au Maroc), se rendirent en Algérie, avec la ferme conviction de décrocher leur 3e sacre continental. Mais rien n'y fit. Les sénégalais, téméraires, brisèrent ce rêve ardemment caressé par les Lions Indomptables. Cette déconfiture créa, une onde de choc dans la tanière. Les camerounais s'en offusquèrent. Ce pitoyable épisode est encore gravé dans les mémoires.

Au-delà de tous ces repères historiques, il y'a, maintenant, les réalités du terrain dont il faut tenir compte. A dire vrai, la confrontation Sénégal/Cameroun est un match au dénouement incertain. Elle n'a rien à voir avec les statistiques passées, qui n'ont aucun impact sur les données et paramètres actuels. L'environnement et le contexte ne sont plus les mêmes. Chaque protagoniste a ses atouts, ses forces et faiblesses. Les Lions du Cameroun n'auront véritablement pas eu leur crinière au vent pendant les matchs de poule, au contraire des Sénégalais qui, eux, ont montré de très bonnes dispositions tactiques, techniques et physiques. Sur le papier, ils sont inéluctablement favoris. Mais, les matchs se suivent et ne se ressemblent pas. Il s'agit à présent des matchs à élimination directe qui s'inscrivent dans une autre logique et philosophie. Par essence, le football n'étant pas absolument une science exacte, le 1/4 de finale entre ces fauves sera, certainement, un autre rendez-vous plein de suspens et riche en rebondissements. En somme, tout peut arriver...

Mutations

Edité par la South Media Corporation. Récepissé N° 00020/RDDJ/J/BASC

Président directeur général
Protais Ayangma

Secrétaire général
Bénijour Tchingwa

Administration, finances et ressources humaines

Directeur
Marie Sidonie Boulounou

Directeur de publication
Xavier Messè

Rédacteur en chef
Georges Alain Boyomo

Rédacteur en chef adjoint
Priscille G. Moadougou

Chroniqueurs/Editorialistes
Mal Jam

Emmanuel Jonas Kana

Caricaturiste

Robert Pougoué

RUBRIQUES

Société
Nadine Guepi

Economie
Jean De Dieu Bidias

Education
Melanie Ambombo

Tech & Web
Georges Parfait Owoundi

Culture
Patricia Ngo Ngouem

Politique
Georges Alain Boyomo

Sport
Priscille G. Moadougou

Lifestyle
Aïcha Nsangou

Santé/Environnement
Adrienne Engono

Responsable digital
Pascal Dibamou

Rédaction
Sandrine Tonlio Tiako, Aristide Ekambi, Blaise Djouokep, Marthe Ndiang, Wamba Sop, Guy Hyacinthe Owona, Ibin Hassan,

BUREAUX RÉGIONAUX
Coordonnateur de la Rédaction pour le Littoral et le Sud-Ouest :
Jacques Eric Andjick

DESK GRAND NORD
Coordonnateur
Jacques Kaldaoussa

Ouest et Nord-Ouest
Michel Ferdinand

Est : Sebastian Chi Elvido

Sud : Guy-Roger Mvondo

Service commercial et publicité
Augustine Nokam (Yaoundé)

Pulchérie Nsia (Douala)

Mise en page et infographie

Valentin Essimi Tsanga

Sammuel Tcheudjo

Joël Anong

Production
Hervé Ngomenda

Albert Mbende

Impression
Sopécam

Téléphone : (237) 242 020 659 / 699 71 63 92/ 698 24 99 29
Site web : <http://www.quotidienmutations.cm>

Caric



Recrutement au Bir

Reportage dans une famille endeuillée

A Maroua, des parents disent être sans nouvelles de leurs enfants candidats à ce recrutement.



Par Jacques Kaldaoussa

Quartier Pitoaré à Maroua hier. Nous sommes dans un domicile privé. Ici, la maison est au village pour l'inhumation du jeune Daniel Dawé, un bachelier de 20 ans, dont le corps a été retrouvé trois jours après des fouilles à la morgue de l'Hôpital régional de Maroua. C'est sa tante, encore sous le choc, qui raconte : «Dawé Daniel est venu de Ngong chez ma sœur cadette pour subir les épreuves du recrutement des commandos du Bir. Après deux jours d'absence et alors que d'autres sont déjà rentrés en famille, il n'est pas revenu. On a cru qu'il a été retenu. Mais on a vu ceux qui étaient retenus au quartier. Comme on nous a dit qu'il y avait des morts après les épreuves physiques, nous sommes allés au camp du Bir nous renseigner. Mais, on nous a pratiquement chassés, en nous disant qu'il n'y a eu aucun mort pendant le concours», explique sa tante, Catherine Wissenwa.

Encore émue et restée à Maroua pour garder les enfants, elle poursuit : «Nous avons parcouru les morgues de l'hôpital de Miskine et de la Cnps sans succès. Instinctivement, nous sommes allés à l'Hôpital régional et avons demandé au responsable de la morgue de vérifier s'il y aurait notre corps parmi ceux que des militaires seraient venus déposer. Sur le casier, nous avons vu le nom de Dawé Daniel et avons découvert son corps», se lamente-t-elle.

Joint au téléphone, le tuteur de Daniel Dawé confirme l'information. «Quand on a découvert le corps à la morgue, on m'a appelé et j'ai aussitôt mis le cap sur Maroua. N'ayant pas de moyens, j'ai dû supplier le directeur de l'Hôpital régional de Maroua pour qu'il me réduise les frais de morgue



pour les cinq jours durant lesquels le corps se trouvait à la morgue. Ce qu'il a accepté», confesse l'adjudant-chef retraité, Saoulou. Version des faits confirmée par le directeur de l'hôpital régional, Dr Vohod Deguimé.

Après la levée de corps mercredi 25 janvier dernier, la dépouille de Dawé Daniel a été immédiatement conduite à Bamé par Ngong, dans la région du Nord, pour inhumation. «J'ai entendu, de la bouche des candidats, qu'il y a eu beaucoup de morts. Ce qui nous fait mal, c'est qu'on soit allé déverser les corps dans les morgues sans informer personne. Sans nouvelles de leurs enfants, des familles sont inquiètes à ce jour. Alors qu'un simple communiqué sur les cas de morts ou de blessés aurait rassuré les uns et les autres. Actuellement, je suis sans nouvelles de mon fils, tandis que les autres sont déjà en famille. J'ai fait le tour des hôpitaux, en vain», s'indigne Jonas Baldiagai, un parent venu de Garoua. A l'instar de ce dernier, beaucoup de parents sont dans l'angoisse à Maroua.

Kribi

Des familles sans abris

Après le passage de l'ouragan, la plupart des sinistrés n'ont pas pu entreprendre des travaux de réparation de leurs domiciles.



Par Lazare Kingue

Suite à l'ouragan qui a frappé quatre quartiers de la cité balnéaire de Kribi lundi dernier, une dizaine de familles parmi les victimes passent encore leurs nuits à la belle étoile. Les habitants sont devenus des «sans abris» parce que n'ayant pas des moyens financiers pour entreprendre les travaux de réparation des toitures qui ont été ravagées par la tempête. Julia M., locataire dans un studio à Mokolo, a été obligée de déménager. «Je ne sais pas quand est-ce que le bailleur va réparer. Il se plaint du manque d'argent. Et moi, je ne peux rester dans une maison sans toiture, avec ces pluies qui tombent depuis un moment à Kribi», lance-t-elle. Dany, responsable d'un mini camp familial, déprime : «Toute la charpente a été arrachée. Depuis lundi, on dort à la belle étoile. Hier, la pluie a mouillé tous nos effets. On ne sait quoi faire et je n'ai pas d'argent pour refaire la toiture», se lamente-t-il. Au lendemain de la catastrophe, ceux qui avaient des économies ont vite engagé des travaux de réhabilitation. Des fonds dont tout le monde ne dispose pas. C'est le cas d'André Marie Nanga, qui doit refaire complètement la charpente de sa maison en matériaux provisoires. «J'ai fait usage de mes petites économies. Mais jusque-là, ce n'est pas facile. Surtout qu'il me faut tout refaire», déplore-t-il.

La coupure d'énergie électrique provoquée par l'ouragan n'arrange pas les choses. Le quartier Mokolo est dans le noir. Les agents d'Eneo sont au four et au moulin pour remettre les pendules à l'heure. Des tests se font de temps en temps avec retour du jus pour quelques minutes, puis, nouvelle coupure. Le gros du travail consiste à débarrasser de certaines toitures des poteaux électriques qui y sont tombés.

Mise au point de la communication du Bir

Recrutement au Bir pour la région de l'Extrême Nord

- Inscrits : 4811
- Absents : 171
- Identifiés : 4640
- Inaptes : 1315
- Ont couru après Vms (visite médicale sommaire) : 3319
- Retenus après la course des 20km/20kg : 850
- Zéro mort et 03 fracturés sans grande gravité et qui ont été entièrement pris en charge par le Bir et sont rentrés en famille.

Il convient de préciser que depuis dix ans que le Bir procède aux recrutements spéciaux, il y a eu 02 morts (01 à Douala en 2006 et 01 à Ebolowa en 2013). A signaler que pour ce 2ème cas, c'est quelqu'un qui courait à la place d'un candidat, c'est-à-dire n'était pas passé par le filtre de la Vms.

Coupure d'électricité

Des appareils électroménagers endommagés

D'aucuns utilisent des régulateurs de tension pour contourner les désagréments causés par Enéo.



Par Josiane Afom

Le 22 janvier dernier, une grande partie de la ville de Douala est restée plongée dans le noir. Une coupure d'électricité qui a duré près de cinq heures. Ce même jour et comme la quasi-totalité des dimanches, la ville de Yaoundé était paralysée par une coupure d'électricité. Après le rétablissement de l'électricité dimanche dernier, certains



quartiers de Yaoundé, parmi lesquels Tsinga, Cité-verte, etc. étaient à nouveau dans l'obscurité durant la journée de lundi. «La forte pluie qui s'est abattue sur la ville aurait endommagé un poteau électrique, car la coupure d'électricité est survenue juste après cette pluie», croit savoir Marielle Tonio, couturière au quartier Tsinga à Yaoundé. Ces coupures à répétition viennent avec leurs lots de

conséquences dans les ménages. Au quartier Oyom-Abang par exemple, Guillaume Ovono, étudiant, a été victime des désagréments liés aux coupures d'énergie électrique. «J'ai déjà perdu deux téléviseurs à cause d'Enéo,

qui coupe sans cesse l'électricité. Le premier s'était grillé suite à une coupure d'énergie ; le second, que j'ai perdu en même temps que mon régulateur de tension, est survenu après un retour brusque du courant électrique», confie l'étudiant en histoire à l'université de Yaoundé I. Comme ce dernier, dame Nga, habitante au quartier Messassi, toujours à Yaoundé, ne s'est toujours pas remise de la perte

d'un de ses appareils : «J'ai acheté un réfrigérateur qui n'a malheureusement pas mis long. Le moteur avait vite lâché à cause des coupures et des baisses de tension», se souvient-elle encore.

Des désagréments que des populations commencent à contourner. Chacun y va de son astuce. Caroline Zoe, habitante au quartier Nsam, explique que lorsqu'elle a acheté son téléviseur et son réfrigérateur, elle a aussitôt acheté un régulateur de tension afin de ne pas avoir de mauvaises surprises. Néanmoins, «lorsque la coupure d'électricité dure plus de deux jours, je vide mon réfrigérateur et j'apporte le contenu chez l'un de mes proches qui n'est pas paralysé par la coupure», confie-t-elle.

Le concessionnaire du service public de l'électricité, Enéo, indique que ces secousses sont liées à la fragilité des réseaux de transport et de distribution. Il se plaint par ailleurs de ne pas disposer de ressources suffisantes pour investir massivement.

Pluies

Des ordures remontent à la surface

Certains quartiers de Yaoundé sont parsemés de débris, après les averses de lundi et mercredi derniers.



Par Arnaud Kuipo (Stagiaire)

Bouteilles, emballages en plastique, sachets de whisky, mottes de terre, feuilles d'arbres sont entre autres les déchets qui décorent certains coins des quartiers Coron et Atangana-Mballa, ce jeudi 26 janvier 2017. La pluie qui s'est abattue la veille dans la ville de Yaoundé a laissé des traces. En mi-journée, Michel Tsoungui cure le caniveau situé non loin de son domicile à Atangana Mballa. Pelle en mains, il donne un visage plus gai à ce dispositif de canalisation des eaux. Avec la brouette, il déverse la boue extraite à côté du bac qui se trouve au carrefour Coron. Plus loin, se trouve un tas de déchets extraits visiblement de la rigole. Tout près, celui qui dit les avoir retirés accuse les commerçants installés plus haut, qui, selon lui, jettent les ordures dans le caniveau.

Les commerçantes du petit marché d'Akol Nnom à Atangana Mballa sont également incriminées. Rencontré mardi dernier après la pluie de la veille, Jean-Paul, un riverain, se plaint des odeurs nauséabondes liées à l'eau stagnante et des moustiques. «Quand on nettoie le marché, on n'arrive pas à acheminer les ordures au niveau des bacs. On préfère plutôt les verser dans la rigole. Et lorsqu'il pleut, les ordures mêlées aux eaux usées remontent des rigoles et nous mettent mal à l'aise», déplore-t-il. Jacques Aimé Bekono Essindi, responsable d'un groupe de nettoyage dudit marché,



réfute cette accusation. «C'était avant. Maintenant, ce n'est plus le cas», confie-t-il, inspiré visiblement par les propos d'une dame à ses côtés.

Comme solution, plusieurs riverains soulignent la sensibilisation des commerçantes qui doivent jeter les ordures dans les bacs. De plus, un riverain ayant requis l'anonymat propose le retour à ce qui se faisait, dit-il, dans son enfance. A savoir : l'instauration des sortes de comités de contrôle, qui font le tour des quartiers et veillent entre autres à la propreté des rigoles. L'institution des journées de propreté dans le quartier est également évoquée. Par ailleurs, selon Jean-Paul, la route nouvellement construite à Atangana Mballa doit amener le public à adopter des comportements plus responsables.

Erratum

Dans le n° 4290 du lundi 16 janvier 2017, une méprise au moment du montage du journal a fait présenter la photo de Sidi Oumarou, comptable en poste à Garoua et jouissant de sa liberté d'aller et venir, à la place de Aboubakary Siddiki, en procès au Tribunal militaire et en détention. Nous adressons à l'intéressé et à nos lecteurs nos sincères excuses pour ce manquement.



Aboubakary Siddiki

Commerce

Des cosmétiques contrefaits en circulation

La vente de ces marchandises est de plus en plus florissante dans les marchés.



Par Vanessa Bassale (Stagiaire)

C'est avec beaucoup de regret que Solange T. se débarrasse d'une bouteille de lait de toilette qu'elle n'a acheté que depuis une semaine. «Depuis que j'ai commencé à utiliser cette huile, j'ai des démangeaisons et des boutons sur le visage», se plaint la jeune fille. «Je dois tout de même reconnaître que je ne l'ai pas achetée dans un lieu agréé, mais dans une parfumerie du quartier», ajoute-t-elle. Comme elle, de nombreux habitants de Yaoundé se plaignent de plus en plus de la qualité des produits de beauté vendus dans des parfumeries.

C'est très souvent à la tombée de la nuit que de jeunes commerçants installent des comptoirs provisoires dans les carrefours pour pouvoir écouler leurs stocks de marchandises contrefaites. Les vendeurs ambulants, quant à eux, ont choisi les agences de voyage et autres lieux d'affluence pour vendre ces produits de mauvaise qualité. Dans leurs sacs, on trouve de tout. Des laits de toilette aux bouteilles de glycérine, en passant par des gels douches et des dentifrices. Les prix de ces produits sont toujours inférieurs à celui de



l'article vendu dans de grandes surfaces. Ainsi, un lait de toilette qui coûte 3500 Fcfa en pharmacie peut être écoulé à 500 Fcfa par ces commerçants d'un autre genre. «Nous achetons les huiles en gros avant de les mettre dans des contenants plus petits», affirme un vendeur pour convaincre des clients encore sceptiques. Question d'expliquer

leur compte. «Ces huiles de contrefaçon ne sont pas forcément de mauvaise qualité. Car, ceux qui les fabriquent ont parfois reçu une formation dans ce domaine. Tout ce qu'on peut déplorer, c'est l'utilisation des emballages des grandes firmes», indique un homme visiblement informé.

l'état délabré des bouteilles exposées. Pour lutter contre les marchandises de contrebande, les grandes sociétés de fabrication de ces produits ont opté pour la sensibilisation. « Nous demandons aux clients de détruire les emballages après l'usage du lait de beauté pour éviter cette falsification. En plus, les consommateurs doivent être vigilants lorsqu'ils achètent un de nos produits », indique Viviane T., une responsable de la société Les laboratoires Biopharma. « En plus, la société procède elle-même à la livraison de ces produits dans les parfumeries pour garantir la qualité de nos articles », ajoute-t-elle.

Si certaines personnes rejettent ces produits, d'autres par contre semblent y trouver

Bertoua

L'insécurité et l'insalubrité tissent leur lit

Pour venir à bout de ces fléaux, le nouveau chef de 3ème degré du quartier briqueterie mise sur des actions de solidarité.



Par Sébastien Chi Elvido

Jusqu'à 17h le 20 janvier 2017, sa majesté Patrick Cyrille Tongue Mekinda Yetto, chef du quartier Briqueterie à Bertoua, supervise personnellement, les travaux de remblai des caniveaux sur la digue qui relie les quartiers Briqueterie et Yadémé. «Ici, nous déposons des sacs remplis de terre dans les rigoles afin de faciliter le passage des camions d'Hysacam qui doivent nous débarrasser de cette grande poubelle», affirme-t-il. Les travaux sont faits manuellement avec les jeunes volontaires du quartier. Le quartier Briqueterie abrite le marché central de Bertoua, chef-lieu de l'Est. Ici, l'affluence journalière des populations a créé des conditions favorables à l'insécurité et l'insalubrité.

Dès son élection en tant que chef en 2015, le pont en planches qui dessert environ sept quartiers du côté Nord de la ville qui se ravitaillent dans ce marché, était hors d'usage. «Mon premier souci était de construire le pont sur la digue qui relie le quartier Briqueterie aux autres, parce que la liaison était pratiquement coupée», se souvient Patrick Cyrille Tongue Mekinda Yetto. De l'autre côté et pour

combattre l'insécurité, le nouveau chef du quartier a entrepris un certain nombre d'actions. Au-delà de la création des comités de vigilance pour surveiller les entrées et sorties du quartier de jour comme de nuit, le chef a personnellement éclairé les ruelles du quartier et lancé une campagne d'éclairage de toutes les devantures des domiciles.

Par ailleurs, pendant les fêtes de fin d'année 2016, Patrick Cyrille Tongue Mekinda Yetto a organisé une opération «coup de cœur» avec le concours des commerçants du marché pour venir en aide aux pensionnaires de la prison centrale de Bertoua et aux enfants d'un orphelinat de la



place. «Nous avons recueilli auprès des commerçants des régimes de plantain, du riz, du macabo, des morceaux de savon, des vêtements, bref, un peu de tout et constituer des paquets que nous avons remis aux différents bénéficiaires», explique-t-il. Pour le chef du quartier, toutes ces actions de solidarité visent à avoir une population paisible capable d'avoir une vision positive de la vie.

«C'est un moyen pour nous de lutter contre l'insécurité, parce que les habitants du quartier ne peuvent plus être complices des actes d'agression et autres». Le quartier Briqueterie de Bertoua tire son nom de l'importante usine de fabrication de briques de terres cuites utilisées à l'époque par les Allemands dans la construction des édifices.

Lèpre

343 cas déclarés en 2016

Malgré ce chiffre en baisse, le thème de la 64ème Journée mondiale prévue dimanche appelle cependant à la vigilance.



Par Adrienne Engono Moussang

« Ce n'est pas parce qu'on ne voit pas la lèpre qu'elle n'existe pas ». C'est sur ce thème que la communauté internationale va commémorer la 64ème Journée mondiale de lutte contre la lèpre le 29 janvier prochain. Un thème qui en appelle à la vigilance, dans la mesure où cette maladie, qui a été dite éradiquée au début des années 2000 au Cameroun, se signale avec des foyers très importants. Les chiffres du secrétariat permanent de lutte contre la lèpre, l'ulcère de Burili, le pian et la leishmaniose indiquent que 343 personnes malades de la lèpre ont été recensées au Cameroun en 2016.

La lèpre est une maladie causée par le bacille de Hansen qui affecte principalement les membres inférieurs et supérieurs de l'individu. Si la prise en charge n'est pas précoce, le malade perd une partie desdits membres. Cette invalidité le destine à la mendicité. A cause de la latence des symptômes (qui ne sont que quelques tâches indolores sur la peau au départ), plusieurs personnes affectées par la lèpre sont physiquement diminuées et connaissent des difficultés de réinsertion sociale. L'autre difficulté est liée au traitement des plaies. Grâce à ses partenaires, comme la Fondation Fairmed, autrefois Aides aux Lépreux Emmaüs-Suisse, présente au Cameroun depuis 1959, le gouvernement peut assurer la prise en charge de cette maladie. Mais, avec l'évolution de la science, la lèpre peut



Des malades de lèpre.

être traitée gratuitement en six mois ou un an sans séquelles, à condition de la dépister à temps. Pour atteindre ces objectifs mondiaux d'éradication de la lèpre, le Cameroun, comme bien d'autres pays au monde, a intégré la prise en charge de cette maladie dans toutes les formations sanitaires au pays. Les léproseries, destinées à isoler les patients, sont en cours de réorientation, apprend-t-on à Fairmed, cette organisation qui, en communion avec la communauté internationale, tire la sonnette d'alarme et demande aux populations de rester vigilantes quant aux symptômes aussi insidieux que la virulence de la maladie, une fois installée.

Laudes Martial Mbon

Facilitateur de la communication

Avec son équipe, il prévoit entre autres de sensibiliser populations et exploitants sur la protection de l'environnement.



Par Paulette Ndong

« Les bienfaits des industries extractives dans l'économie nationale des pays de la sous-région sont significatives. Mais, il n'en demeure pas moins vrai que cette activité mal encadrée peut avoir des conséquences néfastes sur la santé et sur l'environnement », reconnaît Laudes Martial Mbon. Il est le tout premier président du Réseau des journalistes de la Communauté économique et monétaire des Etats de l'Afrique Centrale (Cemac) pour l'information des industries extractives.

En sa qualité de chef d'équipe du réseau, l'originaire de la



République du Congo pense qu'il faut relayer la bonne information et rappeler aux populations et aux exploitants leurs droits et devoirs. « Notre rôle est de sensibiliser les populations. Nous allons informer et aller vers la bonne source », indique d'un ton ferme celui qui a été élu et installé hier par les membres de cette « association », au cours d'un atelier de renforcement des capacités des journalistes de la

zone Cemac pour une meilleure gestion de la communication et de l'information sur les industries extractives. Le directeur de publication de l'hebdomadaire indépendant

Lom Pangar

Le Ctfc communique

L'organe technique des communes met en oeuvre le plan de gestion environnementale et sociale du projet Lom Pangar.



Par Arnaud Kuipo (stagiaire)

Le projet d'aménagement hydroélectrique de Lom Pangar, situé dans la région l'Est (département du Lom et Djerem) draine déjà une forte population, du fait notamment du développement de la pêche. Pour sa survie, cette population sera amenée, comme le relève le directeur du Centre technique de la forêt communale (Ctfc) Baudelaire Kemajou, à braconner pour son alimentation ; déboiser pour l'agriculture ou le séchage du poisson. Il y voit une conséquence significative sur l'environnement.

Ceci étant, il est important, avant l'opérationnalisation effective du barrage, que de dispositions soient prises en collaboration avec les élus locaux et populations afin que l'impact sur l'environnement soit peu significatif. « Parmi ces activités, il y a la mise en place notamment des forêts communales, qui servent de zone tampon entre le barrage, les villages et les communes. L'objectif c'est de permettre à ce que la gestion de l'exploitation forestière soit faite selon les normes de gestion durable et qu'elle contribue à préserver le barrage », poursuit-il. A ce jour, apprend-on, le classement des forêts communales de Bétaré-Oya et de Ngoura est bouclé. Seulement, précise-t-on, seul le décret de classement de la forêt communale de Bétaré-Oya a été publié. D'autre part, ajoute M. Kemajou, les communes comme Dimako, Doume, Doumaintang disposent de leur forêt communale ; et celles de Mandjou, Nguelamedouka et Nguelobok devraient, à moyen terme, en disposer.

Le Ctfc souligne également des dispositions liées à la lutte contre la coupe illégale du bois. Il s'agit des comités paysans forêts (Cpf), qui dénoncent toute forme d'exploitation forestière illégale. A cet effet, le Ctfc signale la mise en place d'un réseau de flotte téléphonique regroupant notamment les exécutifs communaux, les chefs des cellules de forêt communale (Cfc), les Cpf, les chefs de postes forestiers et de chasse, et le maître d'ouvrage du barrage, à savoir Electricity Development Coporation (EDC). Objectif : faciliter le travail sur le terrain.

« Tam-Tam d'Afrique » qui affiche fière allure, « sait qu'il a de multiples défis à relever dans ce domaine », rappelle Aimé Robert Bihina, modérateur et par ailleurs président de l'Union de la presse francophone, section camerounaise. La pollution des sols, des eaux, de l'atmosphère ; la dégradation du couvert végétal et de la diversité biologique, l'épuisement de la nappe d'eau souterraine sont entre autres les pratiques que le nouveau président et son équipe devront dénoncer pour préserver les populations des maladies telles que la silicose et le cancer des poumons. Ces impacts environnementaux surviennent lorsque l'exploitation est abusive. Il compte remettre de l'ordre où besoin se fera ressentir. « Nous sommes des facilitateurs. Nous n'allons plus opérer dans l'inégalité grâce à ce réseau », lâche-t-il d'un air sérieux.

Uniforme scolaire

Les filles se mettent en pantalon

Dans plusieurs établissements scolaires privés de Yaoundé, ce vêtement est obligatoire pour tous.



Par Arnaud Kuipo (Stagiaire)

1 5h30 ce 23 janvier au complexe scolaire Frazati à Yaoundé. Ce n'est pas encore la sortie des classes pour tous les élèves, mais quelques-uns regagnent déjà leur domicile. Filles et garçons de ce collège privé d'enseignement secondaire arborent tous l'uniforme scolaire. Une chemise bleue ciel sur un pantalon bleu marine. Un port de pantalon pour tous un peu intrigant. « Le pantalon c'est pour tout le monde », souligne l'administrateur directeur de ce groupe scolaire, Maurice Tikombouo. Il affirme que dans ce collège, l'aspect genre n'est pas pris en compte dans la conception de l'uniforme.

A l'Institut Paul Momo, toujours à Yaoundé, le port du pantalon est facultatif, tout comme à l'Institut Siantou secondaire au quartier Nkolndongo. Ici, le principal de ce collège, Joseph Ndeh Nounga, explique : « *Quand nous ouvrons l'établissement, nous n'avions que l'enseignement général et le cycle commercial. Et là, les filles ne mettaient que des robes. Il était par conséquent difficile. C'est depuis lors que nous leurs avons autorisé à mettre des pantalons, et le phé-*



A l'école. Le pantalon pour tous !

nomène s'est généralisé », se souvient-il. « Nous trouvons qu'il est pudique, dans la mesure où il cache toutes les parties du corps », affirme David Mbafoou le préfet des études

Siantou secondaire, pour uniformiser cette « *tendance* », le pied du pantalon est exigé à 20 cm et le « *slim* » est strictement interdit.

à l'Institut Paul Momo. Néanmoins, David Mbafoou penche plus pour le pantalon. Pour lui, le pantalon pour les filles devrait être obligatoire. Un avis que ne partage pas Jacques Mbarga, enseignant, par ailleurs pasteur d'une église dite « *réveillée* ». Selon lui, le port de la jupe consacre le caractère féminin des filles.

Une vision qui, d'après lui, cadre avec le Saintes écritures. Il pense que d'autres mesures doivent être prises pour recadrer les élèves qui s'exposent. A l'institut

Colette Flora Etoa Ondoa

A l'aise dans son pantalon

La jeune élève de l'Institut Siantou secondaire a choisi ce vêtement comme uniforme scolaire.



Par Arnaud Kuipo (Stagiaire)

C'est d'un pas alerte que Colette Flora Etoa Ondoa tente ce 26 janvier de regagner son établissement scolaire. Il sera bientôt 7h30 et la sirène annonçant le début des cours ne va pas tarder à retentir à l'Institut Siantou secondaire de Nkolndongo de Yaoundé, où elle est régulièrement inscrite depuis septembre dernier. Ce matin, la jeune élève de terminale A4 espagnole a encore porté son uniforme scolaire. Une chemisette bleue ciel complétée par un pantalon de la même couleur.

« Comme tenue scolaire, j'ai choisi de porter un pantalon parce que notre école nous l'autorise », affirme cette ancienne élève de lycée qui expérimente pour la première fois le port de ce vêtement à l'école. Habitée de pantalon, Colette Flora Etoa Ondoa, lors de son inscription, n'hésite pas beaucoup à opérer son choix entre la robe et le pantalon. Une option pour sortir de la robe qu'elle a arborée pendant longtemps au lycée.

Pour elle, le pantalon n'est pas synonyme de désordre ou encore de délinquance. « C'est juste un vêtement qui nous recouvre entièrement les jambes et nous protège du froid », explique-t-elle. La jeune dame, qui a hâte de passer à l'enseignement supérieur, pense d'ailleurs qu'une fille en pantalon ne doit pas être mal jugée : « Parce qu'à mon sens, le style vestimentaire ne traduit pas fidèlement la personnalité de quelqu'un », soutient-elle. Unique fille d'une fratrie de cinq, elle confie alors : « Ce vêtement, qui occupe une place de choix dans ma garde-robe, n'est pas seulement réservé aux garçons, encore moins aux garçons manqués. Il s'agit juste d'un problème de préférence et pour moi, le mettre pour aller à l'école ne me semble pas anormal, parce que je mets presque tous le temps des pantalons. »



France

Trois établissements : l'Ecole nationale d'administration (Ena), l'Ecole de commerce Europe (Escp) et l'université Panthéon-Sorbonne (Paris-I) se retirent du regroupement universitaire Hesam (Hautes écoles Sorbonne Arts et métiers). Le vote du conseil d'administration d'Hesam a eu lieu mercredi 25 janvier après ceux des conseils de ces trois établissements le 11 janvier, par lesquels ils avaient manifesté leur souhait de quitter cette communauté d'universités et d'établissements (Comue). Les retraits interviendront « le 30 mai pour Paris-I, le 14 juin pour l'Ena, le 10 juillet pour Escp Europe », précise un communiqué d'Hesam.

Masters

De plus en plus de formations se font l'écho du besoin d'experts dans le secteur de l'énergie, en pleine évolution, notamment dans le domaine des énergies renouvelables. C'est le cas de ces trois masters récemment créés. Lancés à la rentrée 2016, le master énergie de Paris sciences et lettres (Psl) « sur les choix énergétiques pour un futur décarboné » et le master Biwem (Biomass and Waste for Energy and Materials) des Mines d'Albi, spécialisés dans le traitement des déchets, présentent une forte dimension recherche. Le troisième, le master Pente (Physique de l'énergie de la transition énergétique) de l'université Paul-Sabatier de Toulouse, ouvert en 2014, est plus opérationnel.

Gaz domestique

Ruée vers la distribution

Le treizième centre emplisseur du Cameroun, d'une capacité d'enfûtage de 5000 bouteilles par jour, inauguré mercredi dernier à Yaoundé.



Par Jean De Dieu Bidias

Le centre emplisseur moderne de gaz domestique du marketeur Green Oil, d'une capacité d'enfûtage de 5000 bouteilles par jour, a été inauguré mercredi dernier par le ministre de l'Eau et de l'Énergie, Basile Atangana Koua. Située à Afanoyoa 4, dans l'arrondissement de Yaoundé 3e, cette unité dispose d'une quantité de stockage de 880 m³ de gaz de pétrole liquéfié (Gpl) s'étend sur une superficie de 6000 m². Green Oil devient ainsi le treizième opérateur menant l'activité de distribution de gaz domestique au Cameroun (ils n'étaient que six au moment de la libéralisation de ce sous-secteur, en 2000). Selon le président directeur général de Green Oil, Mbakam Chougha, l'usine, qui va employer 50 Camerounais, dispose d'une unité ultra moderne composée des bascules automatiques de dernière génération capables de peser des bouteilles jusqu'à 50 Kg. Le sous-secteur gaz domestique dispose désormais de 13 centres emplisseurs. En 2000, seules la Société camerounaise de dépôts pétroliers (Scdp) et la Société camerounaise de transformation métallique (Sctm) disposaient de telles infrastructures. De même, le nombre de bouteilles de gaz domestique mis sur le marché national est passé de 800.000 il y a 17 ans à 2,3 millions à ce jour. S'agissant des capacités de stockage de Gpl, elles ont aussi évolué progressivement depuis la libéralisation, passant ainsi de 2.321 tonnes en 2000 à 4.219 tonnes en 2017. Grâce à tous ces investissements consentis dans le domaine du Gpl, la consommation du gaz domestique, re-



Une vue du centre emplisseur d'Afanoyoa 4.

connu comme une énergie propre, a connu une explosion au fil des ans, passant de 30.000 tonnes par an en 2000 à plus de 90.000 tonnes à ce jour. « Il apparaît que la progression moyenne annuelle est évaluée à 10%, pour taux d'accès global national qui est passé de 8% en 2000 à plus de 40% à ce jour. Il importe de préciser à ce sujet que notre objectif est d'atteindre 70% à l'horizon 2035 », souligne Basile Atangana Koua. Il y a lieu de relever que la production de gaz domestique par la Société nationale de raffinage (Sonara) reste largement déficitaire. On enregistre en ce moment une production totale de 2000 tonnes par mois, pour un besoin estimé à 9000 tonnes par mois. D'où le recours à l'importation par l'Etat de 80% des besoins du marché intérieur en Gpl.

L'interchangeabilité en question



Par Jean De Dieu Bidias

Selon l'arrêté n° 006 du Premier ministre du 12 janvier 2009 fixant les modalités, les règles techniques et de sécurité relatives à l'implantation, l'aménagement et l'exploitation des dépôts de stockage et des centres emplisseurs de gaz de pétrole liquéfié (Gpl), l'interchangeabilité est une opération qui consiste à échanger une bouteille vide de Gpl d'une marque contre une bouteille vide d'une autre marque, de même type et de même charge nominale entre marketeurs. Le même texte, qui précise en son article 18 (1) que tout marketer exerçant dans la distribution de Gpl est le seul et unique propriétaire de ses emballages, prévoit également la mise en œuvre de l'interchangeabilité des emballages se fait dans le cadre d'un accord formel entre parties concernées, et conformément aux dispositions réglementaires en vigueur. Cet accord doit être amplifié au ministère chargé du Commerce et porté à la connaissance du public. Tous les ministres qui se sont succédé à la tête du ministère du Commerce n'ont pas réussi à rendre possible cette interchangeabilité. Et à chaque fois qu'arrive la pénurie chez certains marketeurs, dont Sctm qui possède les plus grandes parts de mar-

ché et qui connaît des crises à répétition depuis environ cinq ans, c'est les consommateurs qui trinquent. En désespoir de cause, des ménagères déboursent souvent environ 30.000 F Cfa pour acquérir une bouteille chez un distributeur autre que celui chez qui elle s'approvisionne habituellement. Les opérateurs du secteur, qui se regardent en chiens de faïence, n'ont jamais consenti à appliquer la fameuse interchangeabilité qui fonctionne merveilleusement bien sous d'autres cieux pourtant. Les multiples tentatives de l'actuel ministre du Commerce, Luc Magloire Mbarga Atangana, dans le sens de son application, sont restées vaines. Selon la Scdp, la quantité de gaz domestique stocké dans ses cuves est à même de satisfaire la demande. Mais, la non-interchangeabilité des bouteilles entre les différents opérateurs rend impossible une saine distribution du produit. Et surtout une saine concurrence, s'insurge le Pdg de Green Oil, Guillaume Mbatakam Chougha. L'autre problème que connaît la distribution du gaz domestique aujourd'hui c'est la fraude, avec le siphonage des bouteilles.

Matières premières

Vers l'augmentation des prix

La Banque mondiale prévoit cette éventualité en 2017, en raison d'un resserrement de l'offre et de l'augmentation de la demande.



Par Jean De Dieu Bidias

La Banque mondiale prévoit un redressement sensible des matières premières industrielles comme l'énergie et les métaux en 2017, en raison d'un resserrement de l'offre et de l'augmentation de la demande. Dans l'édition 2017 de sa publication sur les perspectives des marchés de matières premières, Commodity Markets Outlook, la Banque mondiale maintient ses prévisions concernant les prix du pétrole brut pour l'année à 55 dollars le baril, soit un bond de 29 % par rapport à 2016. Les prévisions pour les prix de l'énergie reposent sur l'hypothèse selon laquelle les pays membres de l'Organisation des pays exportateurs de pétrole (Opep) et d'autres pays producteurs de pétrole se conformeront en partie à l'accord de limitation de la production après une longue période de production effrénée.

La Banque revoit à la hausse ses prévisions de croissance des prix des métaux et anticipe une augmentation de 11 % contre les 4 % annoncés dans ses prévisions d'octobre, compte tenu d'un nouveau resserrement de l'offre et de la forte demande de la Chine et des économies avancées. « Les prix de la plupart des matières premières semblent avoir atteint leur plus bas niveau l'année dernière et sont en bonne voie pour remonter en 2017 », fait remarquer John Baffes, économiste senior et auteur principal du périodique Commodity Markets Outlook. « Des revirements dans les politiques pourraient toutefois infléchir cette tendance ».

Les prix des produits agricoles dans leur ensemble devraient augmenter de moins de 1 % en 2017. De légères augmentations sont prévues pour les huiles et les produits oléagineux et d'autres matières premières agricoles, mais les prix des céréales devraient diminuer de près de 3 % à la faveur des perspectives plus favorables de l'offre. On observe une contraction des prix des métaux précieux de 7 % avec l'augmentation des taux d'intérêt de référence et le ralentissement des placements refuges.



www.quotidienmutations.com

Affiche

Kareyce Fotso se produit à Yaoundé

L'artiste musicienne sera à l'Institut Goethe dans le cadre d'une soirée pluriartistique organisée par le journal Mosaïques.



Par Aïcha Nsangou

Pour son sixième anniversaire, le mensuel spécialisé en culture, Mosaïques, offre au public de Yaoundé un spectacle pluriartistique ce soir à l'Institut Goethe. Parmi les artistes programmés, Kareyce Fotso. L'ambassadrice de bonne volonté pour les jeux de la Francophonie 2017 partagera la scène avec le groupe Macase, Love N Live, Christelle Moon, Pelagie Alima, Nana Ardo, Wakeu Fogaing, 237 Paroles et David Noundji. L'entrée, précisent les organisateurs, est libre et gratuite.

Quoi de mieux qu'un concert de louanges pour clôturer le mois de janvier. Ce vendredi soir, l'ensemble vocal Duc in altum organise un concert de musique liturgique à la paroisse francophone Saint esprit de Mvolyé à Yaoundé. Ce spectacle donné en hommage au missionnaire et compositeur Jean-Pierre Gaignard démarre à 19h. Ledit événement va connaître la participation de la chorale Saint esprit de Mvolyé. La discothèque Katios pour sa part vibrera au rythme de la musique urbaine. Tenor et Numerica sont à la manette de la start'up party qui démarre dès 21h. Les amoureux du cinéma pourront trouver leur compte à l'Institut français du Cameroun (Ifc) antenne de Yaoundé. Cet espace culturel, de concert avec les autres instituts français du monde, organise ce soir «la nuit des idées». A cette occasion, le film documentaire «On revient de loin» de Pierre Carles sera projeté dès 18h.

Demain encore, le «French film festival» battra sons pleins à l'Ifc de yaoundé. Les responsables de cet espace ont pour



l'occasion sélectionnée un film à regarder dans les conditions optimales de visionnage dans une salle 100% numérique.

«La grande soirée des vœux du peuple au président de la République» occupe également une place de choix dans l'agenda culturel de ce week-end. Cette initiative de l'agence de promotion culturelle et événementielle, Comptoir d'Afric distribution, a pour parrain artistique le chanteur

Petit Pays. Selon les organisateurs de cet événement, il est question de permettre aux couches défavorisées de souhaiter à leur manière une bonne année au chef de l'Etat. Des prestations artistiques comme celle de l'artiste Petit Pays vont meubler cette cérémonie qui en est à sa deuxième édition cette année. «La grande soirée des vœux du peuple au président de la République» démarre à 16h au Palais des sports.

Carine Bahanag

L'interface avec la presse

Depuis le début du mois de janvier, elle est la nouvelle responsable de la communication de l'Institut français de Yaoundé.



Par Josiane Afom

Arrivée en septembre 2016 à l'Institut français du Cameroun (Ifc) antenne de Yaoundé, Carine Bahanag a officié comme animatrice culturelle par intérim, avant d'être promue. Le mois de janvier 2017 va marquer un nouveau départ dans la carrière de cette promotrice culturelle, avec sa nomination au poste de responsable de la communication dudit centre culturel. Depuis cette promotion, ses horaires de travail sont partagés entre les réunions de coordination avec sa hiérarchie et les multiples sollicitations des journalistes culturels.

Diplômée de l'Ecole supérieure des sciences et technologies de l'information et de la communication (Esstic), filière communication des organisations, elle a accueilli sa nomination comme un nouveau challenge. En effet, elle doit travailler de manière à maintenir le standing de l'offre actuellement présentée en termes de communication à l'Ins-

titut français de Yaoundé. «Ma marque doit rester les choses bien faites, la satisfaction de notre public, bref, l'adhésion à cette idée générale que l'Ifc a : celle de vouloir toujours satisfaire son public. Je dois également trouver de nouveaux challenges qui ne seront pas totalement déclarés», déclare celle qui vient remplacer à ce poste Marine Belondrade.

Carine Bahanag est en effet une habituée et une adepte du monde de la culture. Depuis 2014, elle est porteuse d'un projet de danse et de spectacle avec les jeunes. Avec sa compagnie culturelle, elle organise pendant les vacances le projet dénommé «Vacances sans cadence». Un événement qui est renouvelé pendant les congés de Noël sous la dénomination de «Noël sans cadence». L'objectif, explique-t-elle, est de donner la possibilité aux jeunes de se retrouver dans leurs identités et de voir la vie autrement.



Avant son arrivée à l'Ifc de Yaoundé, l'étudiante en master en arts et spectacles, option théâtre à l'université de Yaoundé I a longtemps travaillé avec le Groupement des femmes d'affaires du Cameroun (Gfac) dans l'animation de leur plateforme de vente en ligne. Elle a également travaillé pour Mbar mart sarl, une compagnie professionnelle qui promeut la richesse culturelle du Cameroun.

Vincent Nguini

Les jeunes ne comprennent rien à la musique

En séjour au pays, le guitariste, chef d'orchestre de Paul Simon, revient sur le niveau de la musique camerounaise.



Par Aïcha Nsangou

A quoi occupez-vous vos journées depuis que vous êtes au Cameroun ?

Je suis là depuis le 12 décembre. Je m'entraîne beaucoup, je me balade, je revois mes copains d'enfance, je consomme la bouffe du pays, entre autres activités.

Quelle est l'actualité musicale de Vincent Nguini ?

Je travaille toujours avec Paul Simon. Depuis trente-deux ans, je compose avec lui. Je suis d'ailleurs le seul dans le groupe qui compose avec lui. On vient de terminer une tournée mondiale de neuf mois. Je suis venu au pays pour me ressourcer un peu. D'autant plus qu'en fin avril, on va repartir en tournée jusqu'en fin novembre. Mais je ne joue pas qu'avec lui : je travaille avec Stink et beaucoup d'autres musiciens américains. Par ailleurs, j'ai un single qui va sortir bientôt. Ce n'est certes pas de la musique populaire, mais ça reste de la très bonne musique. Je suis en train de préparer un album qui est presque bouclé. C'est mon voyage pour le Cameroun qui a un peu retardé les choses.

Comptez-vous organiser un spectacle avant votre retour aux Etats-Unis ?

Ce n'est pas à moi d'organiser des spectacles. Ce n'est pas mon rôle. Si les gens ne m'approchent pas, je reste chez moi. Mais il faut dire que c'est souvent un peu difficile pour moi, parce que quand je joue avec tous ces jeunes, ils ont la frousse. Donc, que je reste ouvert. Non pas seulement pour jouer, mais aussi pour donner des conseils, partager mon expérience. Mais les jeunes ne m'approchent pas. Le seul qui était mon disciple pendant plus de dix ans c'était Meyo, du cabaret La Reserve, aujourd'hui décédé. Et puis quand je joue ici, il faut que je m'entraîne au moins deux semaines avec ces jeunes, donc ça prend du temps.

Il y a quelques années, on a entendu parler d'un projet avec Lady Ponce...

C'est vrai... J'avoue que j'ai pris du plaisir à travailler avec Lady Ponce. J'avais de grandes ambitions pour elle, mais j'ai l'impression qu'elle ne l'a pas compris ainsi. J'ai été travailler avec elle sur ses musiques pendant une semaine. Le titre « Obale ma » par exemple, en est une parfaite illustration. Mais, les gens ne le savent pas. J'ai fait l'ébauche de cinq morceaux avec elle. Mais après cela, elle a disparu. Je suis revenu au Cameroun au moins quatre fois je n'ai pas pu la voir. Je comptais la mettre en relation avec mes contacts pour la mettre au même niveau que des artistes comme Beyonce et autres, parce qu'il faut le dire, elle a le potentiel. Je voulais vraiment l'aider. C'est pourtant elle qui m'a contacté. Cependant, n'ai pas compris son attitude par la suite.

Vincent Nguini a-t-il déjà pensé à une collaboration avec d'autres jeunes artistes camerounais ?

Je vais revenir m'installer au Cameroun d'ici deux ans environ, même si de temps en temps j'irai jouer à l'extérieur. C'est donc fort probable que je travaille avec des jeunes pour leur communiquer mon savoir. J'ai beaucoup d'instruments avec lesquels les jeunes pourraient aisément se former. Toutefois, je pense qu'on devrait remettre la musique au programme dans les écoles. On a vu cela avant. Donc, c'est possible. Je me questionne par ailleurs sur le



profil de ceux qui s'occupent de la musique au ministère des Arts et de la Culture... Il n'y a personne ! Qui connaît la musique là-bas ? Ils n'ont jamais assisté à un vrai concert ! Une école de musique, cela devait être une initiative du Minac. Comment dans un grand pays comme le Cameroun on n'a même pas un conservatoire municipal ?

Vincent Nguini, Manu Dibango, Richard Bona, etc. Autant de noms qui honorent le Cameroun à l'extérieur... Mais paradoxalement, le niveau de la musique camerounaise est des moins reluisants... Que vous suggère cette situation ?

Il faut voir le parcours de la plupart des personnes que vous citez. Quand on était tous au Cameroun, on travaillait beaucoup. Il y avait beaucoup de grands guitaristes, des bassistes, de bons musiciens... Rien qu'à Yaoundé, il y avait au moins vingt orchestres et les gens apprenaient. De nos jours, quelqu'un ne sait même pas plaquer un accord à la guitare, mais il se dit musicien. Les jeunes aujourd'hui ne comprennent rien à la musique. On prend une boîte à rythme avec un ordinateur, on fait deux notes puis on chante ce n'est pas ça ! Il aurait fallu une espèce d'éducation musicale derrière tout ça. Mais, il n'y a rien ! Notre musique n'est connue nulle part. Quand X-Maleya va à l'Olympia, c'est pour faire connaître notre culture. Mais quand vous arrivez dans la salle et qu'il n'y a que des Camerounais, ça n'a plus de sens ! Une fois, je suis allé par curiosité dans le New Jersey voir Petit Pays. Je ne crois pas qu'il y avait cent personnes dans la salle.

Comment voulez-vous faire connaître notre musique avec ça, si on se retrouve devant cinquante gars bassa dans de petites salles de quartiers ? Le seul groupe camerounais que j'ai vu en Amérique, tourner avec des Américains c'est les Têtes brûlées. Malheureusement, la mort de Zanzibar et d'autres membres du groupe a ralenti l'élan du groupe. Les seuls musiciens africains qui jouent à l'échelle mondiale de la pop, c'est Vincent Nguini et Armand Sabbal Lecco. Dans une moindre mesure, André Manga.

Après, vous avez des gars dans le jazz comme Bona ou Etienne Mbappé. Mais, je vous parle du sommet de la musique qui est la pop sur cette terre. Ce n'est que les trois là et ici, on ne se rend même pas compte de ça. Quand Armand Sabbal Lecco arrive au Cameroun en vacances, il va à Bertoua chez lui et il repart : c'est triste !... Justin Bowen, c'est le meilleur pianiste camerounais ; l'un des meilleurs africains... Mais, on ne l'appelle même pas ! On appelle des « has been », des personnes qui ne représentent rien. C'est frustrant !... Dernièrement, il y a eu le Fenac : personne ne m'a appelé. C'est vrai que j'étais en tournée, mais personne ne m'a jamais appelé. C'est un peu étonnant qu'on fasse un festival national sans inviter les ténors. Personne ne connaît Armand Sabal-Lecco ici, qui joue pourtant avec tout le monde, dont Madonna. On n'a pas invité Etienne Mbappé, encore moins Justin Bowen, qui est le meilleur pianiste camerounais ; Guy Nsangué non plus. Vous savez, on n'est pas prophète chez soi. J'ai accumulé de l'expérience pour atteindre le niveau que j'ai aujourd'hui. J'aurais souhaité transmettre tout cela à la jeune génération. Hélas, ils ne m'approchent pas ! J'ai fait un hymne pour le cinquantième de ce pays, mais il a été éteint. Aux Etats-Unis, ce type d'œuvre est considéré comme un patrimoine national.

Vos musiques sont utilisées un peu partout... Avez-vous souvent reçu vos droits d'auteurs ?

Il m'est arrivé de jeter des chèques. Comment voulez-vous que moi, Vincent Nguini, je me retrouve avec 30.000 Fcfa de droits ? Si je m'arrête aux indicatifs, j'en ai eu à la pelle dans ce pays. Le droit d'auteur ne doit pas forcément être dirigé par les musiciens. Il faut chercher des gens de bonne moralité. J'ai ouï dire que la gestion des droits est en restructuration. Il y a eu beaucoup d'argent dans cette histoire que les gens ont « bouffé ». On aurait même pu mettre une structure en place où les gens allaient apprendre la musique. On a de très bons musiciens camerounais à travers le monde : on pourrait les faire venir ici pour donner des enseignements aux jeunes. Je crois que c'est un projet sur lequel on devrait se pencher et il faut clairement définir qui est musicien et qui ne l'est pas.

Un conseil aux jeunes qui veulent faire carrière dans la musique ?

Il faut apprendre. C'est le minimum. Et surtout beaucoup travailler. Je joue à la guitare depuis au moins quarante-cinq ans. Mais lorsque je me lève le matin, je m'entraîne pendant trois ou quatre heures d'horloge. Si vous demandez à un jeune de le faire ici, il va le prendre comme une punition. Il veut aller « coller la petite ». Désormais, ils vont se mettre devant un ordinateur, jouent avec deux ou trois notes... Ils appellent ça le beat !

Cameroun- Sénégal

Forces et faiblesses des Lions indomptables

Les poulains d'Hugo Broos peuvent compter sur certaines individualités, même si on note quelques lacunes.



Par Dimitri Mebenga (stagiaire)

Le choc des crinières : Lions indomptables face aux Lions de la Téranga, ce samedi à Franceville, à partir de 20h, pour une place au dernier carré de la Can qui se joue au Gabon. Pour y parvenir, les coéquipiers de Benjamin Moukandjo peuvent miser sur leur collectif et solidité défensive observés lors du premier tour.

La principale assurance des ambassadeurs camerounais repose sur son portier Fabrice Ondoa, qui, grâce à des détentés miraculeuses à la dernière minute contre le Gabon, a permis à son équipe de se retrouver à ce niveau de la compétition. En défense, la charnière centrale, meublée par Adolphe Teikeu et Mickael Ngadeu, a jusqu'à présent fait preuve de vélocité, de combattivité et d'athlétisme dans la protection de la tanière. La ligne d'attaque est bien fournie, avec des flèches offensives comme Clinton Njié et Toko Ekambi, qui peuvent faire la différence à tout moment. Mais aussi, par la révélation Christian Bassogog, habile dans la fixation et la percussion.

L'entrejeu reste le maillon faible du Cameroun. Il pêche souvent dans la transmission de la dernière balle et la construction d'un fond de jeu entre la défense et l'attaque. Le manque d'expérience dans le groupe (quatorze joueurs disputent pour la première fois une Can), les gros gabarits et la lourdeur des défenseurs peuvent profiter aux attaquants adverses. L'absence d'un leader technique, dépositaire du jeu, capable de renverser le cours d'une rencontre est aussi une défaillance non négligeable.



Dans la tanière des Lions de la Téranga



Par Dimitri Mebenga (stagiaire)

21 professionnels sur 23 évoluent en Europe, dont les grandes vedettes Sadio Mané de Liverpool, Kalidou Koulibaly de Naples et Dia Baldé Keita de la Lazio de Rome, représentent un atout considérable. Le coach Aliou Cissé, 15 victoires (dont 2 à la Can) en 19 rencontres depuis sa nomination en 2015 est dans une dynamique qu'il ne compte pas voir stoppée face aux Lions indomptables. Son équipe est redoutable dans les coups de pieds arrêtés, avec notamment les deux buts inscrits par ce canal contre la Tunisie lors de sa première sortie. Les joueurs du vice-champion d'Afrique 2002 montrent l'envie de jouer (comme face à l'Algérie, quoiqu'étant déjà qualifiés) : ils sont présents dans les combats physiques et leur état d'esprit est tel qu'ils veulent relever les défis.

Toutefois, les Sénégalais ne présentent aucune identité de jeu. Il est difficile de dire que c'est une équipe qui joue la possession avec des attaques placées ou au contraire, qui délaisse le ballon à l'adversaire pour le surprendre par contre. D'après Philippe Doucet de Canal+sport, « c'est une équipe où les joueurs improvisent les attaques et se retrouvent en difficulté face aux équipes qui posent la balle ». La formation souffre aussi de l'handicap d'un véritable métronome de jeu capable de donner le tempo et de faire dérouler les partenaires. La hantise des échecs répétés en phase finale de la Can peut aussi influencer le moral du groupe. En tout cas, demain soir, un seul lion pourra pousser le rugissement de la victoire.



Lions indomptables

Une affaire de primes perturbe l'ambiance à Moanda

Pour ramener la concentration, les joueurs ont été désintéressés contrairement à certains membres du staff technique.



Par Priscille G. Moadougou, à Libreville



Une nuit agitée dans la tanière du Heliconia Moanda. Celle du mercredi à jeudi dernier. Raisons, une histoire de primes qui n'a toujours pas été vidée. En effet, dans la journée de mercredi dernier, certains joueurs de la sélection ont exprimé leur mécontentement de n'avoir pas reçu les primes de Top sponsors. Il s'agit notamment des nouveaux venus dans la sélection nationale. Les anciens ayant été désintéressés à Yaoundé. Selon certains responsables de la Fédération camerounaise de football (Fecafoot), ces primes sont payées au prorata de la présence des joueurs dans la tanière, notamment lors du dernier semestre de l'année 2016. Puisque c'est cette périodicité qui a été retenue dans le paiement. Toutefois, les nouveaux venus pensent qu'ils ont également droit à cette prime. C'est d'ailleurs pour cela qu'on leur a demandé d'attendre le mois de mars pour réclamer cette prime puisqu'elle est payée tous les trimestres. Pour préserver la sérénité dans la tanière, une somme symbolique leur aurait été donnée. Sur autorisation du ministre des Sports et de l'Éducation physique (Minsep). Le montant n'ayant pas été communiqué. Pour les joueurs réguliers, les primes de top sponsors varient entre 3 millions de Fcfa et 2 millions de Fcfa.

Une disposition qui ne concerne pas certains responsables

du staff technique. Ce qui peut aussi plomber l'ambiance dans la tanière. Ces lésés sont les habitués délaissés dans le partage en sélection nationale, toutes catégories confondues. Il s'agit du Team Manager, du Team Press Officer, du Kit Manager et du patron de la sécurité. Une situation qui sera certainement décanter dans les prochaines heures. En outre, le prélèvement de taxes de 11% est une autre pomme de discorde. Certaines sources indiquent que chaque joueur aurait reçu un chèque de 15,5 millions de Fcfa au moment de partir du Cameroun, synonyme de prime de présence et prime de qualification. A cette somme, on enlève les 11%. Une fois qualifié pour les quarts de finale, chaque joueur devait recevoir 12 millions de Fcfa, auxquels on prélevait encore 11%. Or, les responsables du Minsep considéraient que c'était des étapes différentes et qu'à chaque fois, il fallait appliquer la réglementation. Ce que les joueurs ont dénoncé puisque le montant cumulé de 27,5 millions de Fcfa devait être prélevé de 22%. Après des discussions âpres, il a finalement été arrêté qu'on prélèvera 11% sur les 27,5 millions de Fcfa.

Dans la mi-journée d'hier, toutes les questions de primes avaient été réglées afin de permettre aux joueurs de se concentrer pour le match de demain soir à Franceville contre le Sénégal.

Les mascottes

Les supporters des Lions indomptables ont commencé à rallier la ville de Franceville. Où Benjamin Moukandjo et ses coéquipiers jouent contre les Lions de la Téranga demain soir au stade de la Rénovation. Certains ont pris la route. D'autres ont emprunté le train pour arriver dans la capitale du chef-lieu du Haut-Ougoué

Franceville

Pour se rendre à Franceville afin de couvrir le match de quarts de finale des Lions indomptables, c'est au compte goutte que les journalistes camerounais sont informés d'être sur la liste des heureux élus devant effectuer le déplacement par avion. Certains envisagent d'aller faire le sitting à l'aéroport samedi matin, puisque deux vols sont prévus. Un en matinée et l'autre dans l'après-midi. D'autres, moins déterminés pensent qu'ils vont se contenter de regarder le match à la télévision.

Sénégal

Après leur dernier match de poule, le sélectionneur national des Lions de la Téranga, Aliou Cissé a confié que ses poulains aborderont le match avec beaucoup de détermination et d'envie. Il faudra surtout qu'ils prennent du plaisir à jouer et que ses joueurs ne soient surtout pas tétanisés par l'enjeu de la rencontre, qui est une place pour les demi-finales. Il a conclu en disant qu'ils doivent assumer leur statut de favori de cette 31ème édition de la Can.

Algérie

Les Fennecs d'Algérie après leur élimination au premier tour de la Can ne sont plus passés par Libreville avant de rentrer à Alger sans leur coach, démissionnaire. Le lendemain matin de leur dernier match de poule, un vol spécial en provenance d'Alger a atterri à Libreville, juste le temps de se ravitailler en carburant. Puis, le cap a été mis sur Franceville pour ramener les Fennecs au pays. Le plan de vol était Franceville-Alger, un vol direct.

Henri Manga

Être attentifs sur le porteur de balle

Le consultant pour la Can parle de l'attitude à adopter par les Camerounais face aux Sénégalais.



Par Guy Hyacinthe Owona

On s'attend à un duel de fauves ce samedi en quarts de finale de la Can. Comment entrevoyez-vous ce match ?

Sur le papier, le Sénégal qui est favori. Mais, nous sommes dans une phase de compétition où tout est possible. L'équipe camerounaise compte sur sa force collective et sa jeunesse. Il faut dire que le Sénégal a des faiblesses que les Lions indomptables peuvent exploiter. Les Sénégalais ont deux arrières latéraux qui ont des problèmes de remplacement défensif que les Lions indomptables peuvent exploiter avec des joueurs excentrés comme Bassogog et Njié, qui sont également très rapides. Tout va dépendre du projet proposé par Hugo Henri Broos. Toutefois, il ne faudrait pas que le Cameroun se focalise sur le combat physique ; il va falloir varier l'approche mentale et la concentration. Les Camerounais doivent être attentifs sur le porteur de balle adverse et sur les solutions de passes que le coéquipier lui offre, car le Sénégal joue avec un bloc haut et les attaques rapides. On a remarqué que cette équipe sénégalaise souffre du Mané dépendante. Ce qui signifie que si ce monsieur est bien marqué, cette équipe va souffrir. C'est un match qui reste tout de même ouvert avec possibilité pour les Lions indomptables de faire



tomber le 3ème meilleur joueur africain 2016, après les sorties de Mahrez et d'Aubameyang.

Quid des autres quarts de finale ?

Quant aux autres matches, la Tunisie est l'une des équipes les plus régulières en phase finale de la Can qui a des atouts offensifs face à une équipe du Burkina-Faso qui a privilégié des joueurs de la Can 2013. Ce match reste également ouvert. L'affiche Rdc # Ghana sera un duel, car les deux équipes ont de l'impact physique et des

individualités. Du côté du Ghana, on va regretter la forme de Gyan, sorti sur blessure lors du dernier match de poule. Reste à savoir s'il sera en forme pour les quarts de finale. Le programme prévoit aussi ce duel maghrébin entre le Maroc et l'Egypte. Le Maroc a toujours été la bête noire de l'Egypte, même si l'Egypte a réussi son retour sur la scène africaine en se qualifiant pour les quarts de finale.

Toutes ces rencontres seront d'un très haut niveau, parce que sur les huit quarts de finalistes, il y a six anciens champions et deux vice-champions. A cet effet, les arbitres doivent être à la hauteur. Aussi, il faut si possible délocaliser des matches prévus à Oyem et à Port-Gentil comme en 2015 en Guinée Equatoriale, car leurs pelouses ne favorisent pas une bonne circulation de la balle.

Quel match Sénégal-Cameroun ?



Par Désiré Domo (Stagiaire)

Myriam Djamegne, journaliste

Le Sénégal gagne 2-0

Je pense que le Sénégal remportera ce match. Tout d'abord parce qu'il a terminé premier de sa poule (poule C, Ndlr). Ensuite, parce qu'il figure parmi les équipes qui disposent actuellement des meilleures attaque et défense de la compétition. Côté camerounais, par contre, je pense qu'il a déjà fait le gros du boulot en se qualifiant pour les quarts de finale. Nous avons un coach qui teste encore les joueurs. Sur les trois premiers matches, il a aligné des onze entrants différents. Ça montre qu'il ne maîtrise pas encore bien cette équipe. En plus de cela, c'est une jeune équipe sans expérience et nos joueurs offensifs ne sont pas efficaces. Presque tous nos buts sont venus dans la défense. Donc, si je dois donner un pronostique, je dirais que le Sénégal gagne le Cameroun 2-0.

Vanessa Bonda, étudiante

Le match va se jouer sur un détail

J'ai confiance en mon équipe. Il est vrai que notre prochain adversaire est très influent depuis le début de la compétition, mais le Cameroun, comme lors des précédentes rencontres, va essayer de prouver qu'il n'est pas un outsider dans cette Can comme beaucoup l'ont pensé. J'opte pour une victoire d'un but à zéro en faveur des Lions indomptables du Cameroun. D'aucuns vont encore dire que sur le papier, toutes les statistiques plaident en faveur du Sénégal, mais je vais vous dire que si vous avez regardé les précédents matches du Cameroun, vous vous rendez compte qu'il n'aborde pas ses duels en victime résignée. C'est un match qui va se jouer sur un détail.

Joseph Manda, agent de sécurité

Le parcours du Cameroun s'arrête là

Le Cameroun n'a plus de chance dans cette Can. Face au Sénégal, je pense que c'est là que le parcours du Cameroun s'arrête. Il me semble que le Sénégal est la meilleure nation actuellement au dernier classement Fifa du mois en cours et tout le monde a vu comment cette équipe a brillé pendant la phase des matches de poule. Si le Cameroun gagne cette équipe du Sénégal, ce serait de la chance.

Jacques Yodou, tenancier de call box

Le Cameroun jouera en fonction de son adversaire

2-1 en faveur du Cameroun. Je ne sais pas si vous avez constaté depuis le début de cette Can que le Cameroun joue en fonction de son adversaire. Nos Lions connaissent tout le long palmarès de cette équipe du Sénégal. Raison c'est pour laquelle ils font des efforts pour mettre tous ces éléments de côté et d'aller plutôt avec l'objectif de gagner à tout prix.

Sélectionneurs

Ces habitués encore en lice

Hervé Renard, Florent Ibenge, Avraham Grant et Henry Kasperczak sont au moins à leur deuxième participation à une Can.



Par Désiré Domo (Stagiaire)

Sur les seize entraîneurs qualifiés à cette 31ème édition de la Coupe d'Afrique des nations (Can), seuls huit sont encore en lice. Parmi ces huit techniciens, quatre ont déjà pris part au moins à deux rendez-vous continentaux. Notamment, Hervé Renard du Maroc, Florent Ibenge de la Rd Congo, Avraham Grant du Ghana et Henry Kasperczak de la Tunisie.

De tous ces sélectionneurs, Hervé Renard est le plus capé. Le technicien français a déjà pris part à au moins quatre éditions de cette compétition, avec à chaque fois une nouvelle sélection. Les plus récentes sont celle de 2017 (en cours) avec les Lions de l'Atlas du Maroc, de 2015 (vainqueur face au Ghana) avec les Éléphants de Côte d'Ivoire et enfin 2012 (vainqueur face au Burkina Faso) avec la Zambie. Le quadragénaire (48 ans) est en passe de remporter un troisième sacre. Ses hommes (marocains) clôtureront le bal des quarts de finale dimanche. Ce sera face aux



Etalons du Burkina Faso. Henry Kasperczak de la Tunisie est le plus expérimenté. Il en est à sa troisième expérience sur le banc de touche d'une sélection africaine. Mais avec les Lions de l'Atlas, il en est à deux épreuves consécutives (2015 et 2017). Si la première ne lui a pas porté bonheur, le technicien tunisien espère que l'épisode gabonais sera meilleur. Pareil pour Florent Ibenge, qui conduit les Léopards de la Rd Congo pour la deuxième fois consécutive à une phase finale de Can. Les Blacks Stars quant à eux fondent leur espoir sur Avraham Grant, présent depuis 2014 et dont le contrat touche à son terme à la fin de cette Can.

Etalons du Burkina Faso. Henry Kasperczak de la Tunisie est le plus expérimenté. Il en est à sa troisième expérience sur le banc de touche d'une sélection africaine. Mais avec les Lions de l'Atlas, il en est à deux épreuves consécutives (2015 et 2017). Si la première ne lui a pas porté bonheur, le technicien tunisien espère que l'épisode gabonais sera meilleur. Pareil pour Florent Ibenge, qui conduit les Léopards de la Rd Congo pour la deuxième fois consécutive à une phase finale de Can. Les Blacks Stars quant à eux fondent leur espoir sur Avraham Grant, présent depuis 2014 et dont le contrat touche à son terme à la fin de cette Can.

Constitution

L'Etat camerounais seul fossoyeur



Par Yann Gwet*

Is s'appellent Nkongho Felix Agbor Balla et Fontem Neba. Ils sont respectivement président et secrétaire général du Cameroon Anglophone Civil Society Consortium (CACSC), une organisation constituée d'avocats, d'enseignants et de membres de la société civile anglophone qui lutte depuis fin novembre 2016 contre le projet d'anéantissement culturel porté par les régimes des présidents Ahmadou Ahidjo – premier président camerounais – puis de Paul Biya – au pouvoir depuis plus de quarante-quatre ans. Le 17 janvier, le CACSC a été officiellement interdit et ses deux leaders arrêtés et transférés dans une prison de Yaoundé. En vertu du principe de non-rétroactivité d'une disposition législative, leur arrestation est donc illégale. Toutes proportions gardées, cet épisode rappelle étrangement l'arrestation, en août 1970, d'Ernest Ouandié – véritable héros national – et de Mgr Albert Ndongmo, deux grandes figures camerounaises de l'opposition au régime tyrannique du dictateur Ahidjo, et met en lumière le continuum entre ce régime et celui de Paul Biya.

« Coup d'Etat spirituel »

Les méthodes sont similaires. La mise hors jeu des organisations militantes précède et annonce une campagne de répression contre des leaders qui sont progressivement arrêtés – à l'époque liquidés –, accusés de crimes farfelus, et condamnés au terme de procès scandaleusement iniques. L'évêque Ndongmo, dont le statut ecclésiastique lui évita l'exécution après qu'il avait été condamné à mort, fut ainsi accusé d'avoir participé à un « coup d'Etat spirituel » contre Ahidjo. Aujourd'hui, l'avocat Nkongho Felix Agbor Balla et le docteur Fontem Neba sont accusés d'« actes séditeux » et de nourrir des projets sécessionnistes, entre autres amabilités. A l'heure où le régime instrumentalise la menace terroriste à des fins de contrôle social, la vie de ces deux leaders est en danger. Les propagandistes du régime, à commencer par le ministre de la communication, Issa Tchiroma, ne convaincront que les convaincus. Comme le rappelle Amnesty International, le jour même de leur interpellation, les deux leaders avaient publié un communiqué appelant leurs soutiens à s'abstenir de toute forme de violence.

Dans son arrêté d'interdiction, René Sadi, ministre de l'administration territoriale camerounaise, trouve pourtant le moyen de leur reprocher de mener des « activités contraires à la Constitution ». Quelle pépète ! Parlons-en de cette Constitution. Elle stipule que le « Cameroun adopte l'anglais et le français comme langues officielles d'égale valeur ». M. Sadi peut-il en toute conscience affirmer que l'anglais et le français ont la même valeur au Cameroun ? Que les Camerounais anglophones ont un statut identique à celui des Camerounais francophones ?

Suprême incompétence

La même Constitution stipule que « toute personne a le droit à la vie et à l'intégrité physique et morale. Elle doit être traitée en toutes circonstances avec humanité ». Violer de jeunes



étudiantes (originaires des régions anglophones) coupables de participer à des manifestations, déshabiller des étudiants en public, traîner leur visage dans la boue, est-ce là des traitements que M. Sadi considère comme humains ? La liste est longue et accablante : l'Etat camerounais est le seul fossoyeur de la Constitution camerounaise. Cela a d'ailleurs toujours été, et là aussi la parenté entre les régimes Ahidjo et Biya est évidente.

Sur un dernier point également cette parenté est apparente : les deux régimes partagent la même suprême incompétence. Dans la préface à la réédition de son livre, Main basse sur le Cameroun, cinq ans après son interdiction, Mongo Beti écrivait : « L'édition originale de mon livre évoquait, il y a cinq ans, une paupérisation en vrille des populations camerounaises, plus particulièrement de la paysannerie, qui en forme la grande majorité. L'expression, que le lecteur pouvait croire hyperbolique alors, paraît bien faible aujourd'hui. Qu'on en juge par cet exemple pris dans un domaine qui peut être un bon paramètre de l'évolution d'un pays sous-développé : l'investissement social. Bien modestes, mais réels sous la colonisation, les services de santé n'ont

cessé de péricliter depuis l'indépendance pour s'effondrer purement et simplement. Désormais, le malade qui vient se faire opérer dans un hôpital doit se munir lui-même de ses compresses, de sa couverture, et même de ses propres médicaments, s'il peut en trouver. Mais le président, pour sa part, fait régulièrement soigner une affection chronique dans les meilleures cliniques françaises, au prix fort comme on l'imagine, et aux frais des misérables citoyens camerounais qu'un extrême dénuement n'exempte point d'impôts. » C'était en 1977. Quarante ans plus tard, Mongo Beti écrivait exactement la même chose. Voilà le bilan du président Biya.

A l'heure de sa mort, Ernest Ouandié, qui fut fusillé, refusa qu'on lui bande les yeux. Il voulait partir en homme libre et digne. Ses dernières paroles, assénées à des autorités qui ne l'entendaient pas de cette oreille, furent de dire qu'il quittait le monde des vivants l'esprit tranquille, car il « avait formé des gars susceptibles de demander un jour des comptes à ce régime ». Aujourd'hui Balla et Neba, demain d'autres, jusqu'au jour, qui ne manquera pas d'arriver, où des héritiers d'Ernest Ouandié accompliront sa prophétie.

*Entrepreneur et essayiste camerounais

Abonnement Corporate



Souscrivez à plus de 15 abonnements et bénéficiez d'un espace plus large.

PACS ANNUELS : 50 000 FCFA / titre
 5 abonnements : 450 000 FCFA 1/4 page gratuite
 10 abonnements : 900 000 FCFA 1/2 page gratuite
 20 abonnements : 1 800 000 FCFA 1 page gratuite

Service commandes :
 242 020 659



PATRIMOINE COMMUN

Argent

Mon argent sans contrainte

Orange Money

VISA

Retrait dans tous les GAB* Visa

Achats dans les points avec TPE**

Faites le bon choix et gardez une longueur d'avance

Disposer de votre argent à tout moment c'est désormais possible. Avec la Carte **VISA Orange Money**, obtenez des liquidités à tout moment dans n'importe quel **Guichet Automatique de Banque (GAB) VISA** au Cameroun et réglez vos achats dans tous les magasins et autres enseignes partenaires équipés d'un **Terminal Electronique de Paiement (TPE) VISA** au Cameroun.

Rendez-vous dans toutes nos agences **Orange** ou dans n'importe quel point de vente agréé **Orange Money VISA** ou appelez le **951** pour plus d'informations.



**Vous rapprocher
de l'essentiel**

(*) Guichet Automatique de Banque (GAB)
(**) Terminal de Paiement Electronique (TPE)

